

Bureau météorologique.

Washington, 2 mars — Indications pour la Louisiane—Tempa généralement beau; plus froid dans l'après-midi; vents nord-ouest; vents frais de sud venant à l'ouest.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

CONFÉRENCES — LA PASSION.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, M. W. S. Currell, professeur à l'Université Washington et Lee, a commencé une série de conférences fort instructives sur la littérature en général, sur le bien et le mal qu'elle peut produire. Sa première causerie, celle d'hier, avait pour titre: "Les Livres.—Une bénédiction et un fléau". Les livres, en effet, sont un peu comme les Langues d'Esopé! Celles-ci font tant de bien qu'on ne peut en dire du mal. En retour, elles font tant de mal qu'il est difficile d'en dire du bien. Si le choix des livres est bon, ils produisent les effets les plus bénéficiaux.

On ne saurait calculer le bien que font les bonnes lectures sur nos esprits. Leur influence est invisible; il est difficile de la constater. Elle existe, cependant, active, toute-puissante et arrivant parfois à des résultats surprenants. Tel individu a une vie irréprochable; presque tous ses actes sont utiles à la société et tendent à l'élever vers le bien. Voyez comment il a été élevé, comment s'est formé son esprit et de quelles lectures il a nourri toute sa jeunesse, et vous aurez le secret de cette vie exemplaire.

Il ne suffit pas de lire des livres jouissant d'une bonne renommée et portant la signature d'écrivains justement célèbres, car dans les ouvrages où l'on peut puiser les plus nobles idées et les plus purs préceptes, il se glisse parfois des erreurs lamentables, d'autant plus dangereuses qu'elles se glissent furtivement au milieu d'enseignements élevés et irréprochables. Il est difficile de distinguer où s'arrêtent la vérité et le bien, et où commencent l'erreur et le mal.

Mais chaque vertu, chaque qualité, a son vice, son défaut correspondants. Il y a autant et plus de mauvais livres que de bons. La difficulté est de savoir faire le triage — ce qui est cependant indispensable, car rien n'est funeste comme les mauvais lectures. Que d'existences elles ont gâtées! Que de faits elles ont sur la conscience!

Les bonnes lectures elles-mêmes ont leur mauvais côté, quand, par exemple, on en fait abus. Nous ne devons jamais oublier, qu'avant d'être des lecteurs nous sommes des hommes et que nous avons des devoirs à remplir envers nos familles et envers la société.

Tel est le thème de la conférence très sensée, très prudente, du Professeur Currell. Il est à souhaiter que nous suivions tous fidèlement ses conseils.

Comme nous l'avons déjà dit, hier matin, la conférence de mercredi soir, du Rév. Père Albert Biever, de la Société de Jésus, avait attiré une foule immense à la salle Tulane. Il s'agissait, comme on le sait, de reproduire les principales scènes de la Passion du Christ, avec le cinématographe, appareil extrêmement ingénieux au moyen duquel les vues s'animent et les person-

nages se meuvent comme des êtres pleins de vie. Tout le matériel dont on allait se servir était arrivé de Paris.

On conçoit qu'une pareille annonce ait attiré la foule. En fait, il avait fallu refuser l'entrée à des centaines de personnes, faute de place; aussi le Père Biever, en présence de cette foule immense, avait-il promis de donner, hier soir, une seconde exhibition des scènes de la Passion. A l'heure dite, la foule avait répondu à l'appel que lui avait fait le Rév. Biever. La Salle Tulane était pleine et le conférencier était à son poste.

Il a commencé, comme la veille, par l'exhibition de scènes qui se sont passées il y a dix-neuf cents ans, dans les catacombes; par la reproduction de mosaïques qui ornaient les anciennes basiliques, des plus célèbres toiles des grands artistes de la Renaissance. Puis il a passé aux différentes scènes de la Passion, accompagnant chaque exhibition d'explications instructives et des réflexions que doit inspirer la vue de ces scènes poignantes et grandioses.

Comme la veille, il y avait aussi un concert par les mêmes personnes, le quatuor et l'orchestre des Jésuites, qui ont exécuté les mêmes compositions: La Cavalleria Rusticana et la Rédemption, une des plus belles inspirations de Gounod.

Un des traits les plus intéressants de cette superbe soirée, c'est l'exécution de morceaux de musique religieuse, pendant que se déroulaient tous les tableaux sous les yeux des spectateurs.

Ce soir, même conférence, même spectacle, mêmes exécutions musicales.

Une lettre de Coppée.

On lira avec intérêt la lettre suivante que l'éminent poète vient d'adresser au P. Tournebise, S. J., à propos de son livre: "Du Doute à la foi"; opuscule destiné à toutes les âmes désireuses de reconquérir ou d'affermir leur foi, et où sont exposés le besoin, les raisons, les moyens, le devoir et la possibilité de croire.

"Mon Révérend Père, "Comme je vous le disais dans notre entretien de l'autre jour, c'est par le cœur que le Bon Dieu m'a reconquis, et je pourrais, comme Chateaubriand, se parva lier à m'écrier aussi: "J'ai pleuré et j'ai cru." Mais cette foi qui attendit et remplit mon cœur, je veux aussi qu'elle pénètre et triomphe dans mon intelligence, et des écrits comme le vôtre sont faits pour l'y affermir. Avec une force, une précision, une lucidité admirables, vous prouvez, en effet, que toutes les facultés de l'homme le portent à croire; et je suis certain que votre petit livre de propagation aura de profonds et excellents effets. Vous calmez les inquiétudes, vous ramenez les égarés, et beaucoup d'âmes vous devront de retrouver cette paix que seules peut donner la Foi; car elle est, en même temps, la satisfaction d'un besoin et l'accomplissement d'un devoir.

"Croyez, mon Révérend Père, à ma sincère et respectueuse sympathie.

"FRANÇOIS COPPÉE."

Mort du représentant Cranford.

Washington, 3 mars—John W. Cranford, représentant au congrès le quatrième district congressionnel du Texas, est mort à minuit à Washington, d'une affection cardiaque compliquée de diverses maladies.

LES TÉLÉGRAMMES

DE CONDOLÉANCES.

Nous avons, dès la première heure, publié dans nos dépêches quelques télégrammes de condoléances envoyés à l'Élysée à l'occasion de la mort de M. Félix Faure.

Il nous paraît intéressant de publier aujourd'hui tous ceux reçus des souverains ou chefs d'État dans le langage même où ils ont été transmis.

Le premier arrivé au Palais a été celui de l'Empereur Guillaume, le second, celui du prince Ferdinand de Bulgarie, puis celui du Tsar.

Hambourg, le 17 février 1899, 9 h. 15 m.

Mme Félix Faure, Paris.

Profondément ému par la nouvelle de la mort de votre époux, M. le Président de la République Française, je m'empresse de vous exprimer quelle part sincère je prends à votre perte cruelle. L'Impératrice se joint à moi en formant les vœux les plus ardens pour que le Dieu tout-puissant veuille vous accorder la force pour pouvoir porter le deuil qui vous accable.

GUILLAUME I. R.

Télégramme du prince Ferdinand de Bulgarie à Mme Félix Faure:

Réveillée cette nuit par la terrible nouvelle, je ne puis encore y croire; plongé moi-même dans la plus cruelle douleur, ce nouveau malheur me cause une peine très vive.

Je perds en la personne de votre regretté époux, l'éminent Président de la République française, un ami fidèle qui ne cessait de me donner des preuves de ses sentiments sincères et affectueux.

Veillez croire, ainsi que vous enfants, à ma très profonde sympathie et à mon entière compassion.

Signé: FERDINAND.

Petersbourg, 17 février, 3 h. 45 soir.

Madame Félix Faure, Elysée, Paris.

Profondément affligé par la nouvelle du décès de votre illustre époux, je m'empresse de vous exprimer la part vive et sincère que nous prenons, l'Impératrice et moi, à votre douleur et à celle de votre famille.

Nous partageons de tout cœur le deuil cruel qui vient de frapper la France entière.

NICOLAS.

Vienne, 17 février 1899, 11 h. 55.

S. M. l'Empereur et Roi, à Madame Faure, Palais de l'Elysée, Paris.

Profondément ému par le malheur qui vient de vous frapper, je vous prie, Madame, de croire, à la part très vive et très sincère que je prends à votre grande douleur.

FRANÇOIS-JOSEPH.

Rome, Quirinal, 17 février, 1 h. soir.

Madame Faure, Paris.

Profondément ému par le malheur qui vous frappe d'une manière si cruelle et inattendue, je vous adresse mes condoléances et celles de la Reine, avec les sentiments de la plus vive et sincère sympathie. L'Italie entière partage le deuil de votre famille et de la France pour la mort du Président Faure et s'associe aux hommages rendus aux grandes vertus de l'homme illustre regretté.

HUMBERT.

La Haye, le 17 février 1899, 11 h. 35 matin.

Madame Faure, Elysée, Paris.

Je viens vous offrir, Madame, aussi au nom de ma mère, l'expression de ma vive et sincère sympathie dans la terrible perte que vous venez de subir par la mort du Président.

WILHELMINA.

Lisbonne, 17 février 1899, 12 h. 20 s.

Madame Félix Faure, Paris.

Recevez l'expression de mes plus sincères condoléances pour vous et les vôtres.

ROI DE PORTUGAL.

Bruxelles, 17 février 1899, 2 h. 15.

Madame Félix Faure, Paris.

Je vous prie, Madame, d'agréer l'hommage de la part profonde que je prends à votre grande douleur, à celle de Mlle Faure et de Mme et de M. Berge.

LÉOPOLD.

Berne, le 17 février 1899, 11 h. matin.

Madame Félix Faure, Elysée, Paris.

La nouvelle de la catastrophe qui enlève soudainement à la République française son Président respecté de tous, et à votre famille un époux et un père tendrement aimé, nous a profondément émus.

Au nom du Conseil fédéral et du peuple suisse entier, je viens, avec respect, vous présenter nos condoléances sincèrement senties et l'hommage de notre sympathie la plus vive.

Le président de la Confédération suisse,

MUELLER.

Belgrade, 27 février 1899, 1 h. 35, soir.

Madame Félix Faure, Paris.

Je vous prie de croire aux sentiments de douleur et cordiale sympathie dont m'affecte la perte cruelle que vous venez de faire et qui frappe de deuil la France amie de mon peuple. Ces sentiments sont d'autant plus sincères et profonds que depuis de longues années j'entretenais avec votre époux défunt de si précieux rapports d'amitié personnelle.

ALEXANDRE.

Londres, le 17 février 1899, 10 h. 10 matin.

Madame Faure, Palais de l'Elysée.—Paris.

Je vous prie, Madame, d'accepter l'expression de ma sympathie la plus vive à l'occasion de la triste perte que vous venez de subir.

ALBERT-ÉDOUARD.

Copenhague, le 17 février 1899, 12 h. 35 soir.

Madame Félix Faure, Paris.

Exprimez notre plus vive part que nous prenons dans le malheur qui vient de vous frapper.

PRINCE, PRINCESSE ROYALE DE DANEMARK.

Belgrade, 17 février 1899, 1 h. 40 soir.

Madame Félix Faure, Paris.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'hommage de la vive et sincère part que je prends à votre deuil et l'assurance du souvenir reconnaissant que je conserverai aux nombreux témoignages d'amitié dont le président décédé m'a toujours honoré.

MILAN.

Soňa, 17 février, 1 h. 5.

Madame Félix Faure, Paris.

C'est avec une profonde dou-

leur que le gouvernement bulgare apprend la perte cruelle que vous venez d'éprouver en la personne de votre très cher époux, Monsieur Félix Faure, Président de la République française, enlevé d'une manière aussi inattendue à sa famille et à la France.

En vous transmettant l'expression sincère des sentiments de sympathie du gouvernement bulgare, je vous prie de vouloir bien agréer, Madame, mes compliments de vive condoléance.

Le président du Conseil, Ministre des affaires étrangères, D. GRÉCOFF.

Télégramme du roi de Siam:

C'est avec un profond regret que j'apprends la mort de M. le Président. Je vous prie d'agréer mes sincères condoléances.

Signé: CHULALONGKORN.

Télégramme du prince Malik Mansour Mirza:

A S. Exc. M. le ministre des affaires étrangères

La mort subite du Président de la République m'a touché particulièrement au cœur. En dehors de ma sympathie pour la France, ma reconnaissance pour l'accueil que j'y ai reçu me fait un devoir de venir vous prier d'être l'interprète de mes sentiments de douloureux et vifs regrets en cette triste circonstance.

Télégramme du roi de Grèce:

C'est avec une profonde émotion que j'apprends la perte si cruelle que vous venez de faire.

Veillez croire, Madame, à la part vive et très sincère que je prends à votre grande douleur.

Le souvenir de M. Félix Faure, Président de la République française, restera toujours cher et inoubliable.

Signé: GEORGES.

Télégramme du Khédivé:

Tout vivement affligé par la mort de votre époux bien aimé, le regretté Président de la République, je vous prie, Madame, d'agréer l'expression de mes sentiments de douloureuse et très respectueuse sympathie.

Signé: ABBAS-HIMLIL.

A LA CHAMBRE.

Pressé Associé.

Washington, 2 mars — Grand mouvement, au commencement de la séance, pour obtenir la suspension des réglemens.

Presque chaque membre voulant profiter des quarante-huit heures qui restent au Congrès, pour faire passer quelque bill local.

La majorité des représentants étaient debout devant le siège de l'orateur, demandant à se faire entendre.

Plusieurs bills de peu d'importance ont pu passer.

Départ des commissaires américains pour Manille.

Pressé Associé.

Hong Kong, 2 mars—Les commissaires des États-Unis envoyés aux Philippines, sont partis aujourd'hui à bord du Baltimore pour Manille.

Arrivée du Morgan City à Manille.

Pressé Associé.

Manille, 2 mars—La journée d'aujourd'hui a été la plus chaude de la saison. Heureusement tout est tranquille à l'intérieur et à l'extérieur des lignes. La plupart des hommes se tiennent à l'ombre.

Le transport Morgan City est arrivé ici: les femmes des officiers et d'autres femmes qui étaient à bord du navire, n'ont pas obtenu la permission de débarquer, à cause des incertitudes de la situation et du climat.

DE TOUT UN PEU.

La cassette du czar.

Si le Czar est le souverain le plus riche du monde, c'est aussi celui qui a le plus de dépenses à sa charge. Toute la famille impériale vit sur sa cassette.

Les grands-ducs reçoivent 740,000 francs par an; les fils des grands-ducs, leurs filles, leurs neveux, leurs veuves, 400,000 francs; les grandes-duchesses, 160,000 francs. Sans compter les dotations, les cadeaux courants, les frais de représentation.

Toutes ces pensions cependant ne sont servies qu'à la condition expresse, et observée rigoureusement, que chaque membre de la famille demeure au moins quatre mois par an en Russie.

La criminalité en Angleterre.

La statistique officielle des crimes criminelles en Angleterre, pour 1897, vient d'être publiée. Elle démontre que la décroissance du crime est constante.

Les attentats contre les personnes diminuent cependant plus régulièrement et plus rapidement que les attentats contre la propriété.

Ce qu'écrivait M. de Caprivi.

M. de Caprivi n'a pas laissé de mémoires. Le 5 mars 1898, il écrivait, au reste, à M. Schneidewin, qui l'avait interrogé à ce sujet:

"Certainement l'idée d'écrire mes mémoires est assez tentante, mais je l'ai définitivement abandonnée, la considérant, à mon point de vue, comme irréalisable. Il est vrai que je sais bien des choses intéressantes, mais je n'ai pas le talent nécessaire pour m'élever au niveau des mémoires français. Je craindrais d'être ennuyeux. Et puis il y a des considérations d'ordre personnel qui m'arrêteraient. Ce sont précisément les faits les plus intéressants qu'il faudrait taire. Voilà ce que je trouve incompatible avec ma conscience d'officier. C'est pour ce motif que je dois m'abstenir de faire ce genre de littérature.

Les journaux rapportent une anecdote fort piquante sur M. de Caprivi. Il y a vingt ans—il n'était alors que général de brigade—M. de Caprivi rentrait chez lui en compagnie du comte de R..., lorsqu'en passant devant le palais de la chancellerie, dans la Wilhelmstrasse, il aperçut de la lumière aux fenêtres des bureaux du prince Bismarck.

"Bismarck travail encore, dit-il; celui qui assumera la succession pleine de responsabilité de celui-là sera un rude imbécille."

Dix ans plus tard, Caprivi était chancelier. Et au comte et à la comtesse de R..., qui le félicitaient, il répondit, se rappelant sa boutade: "A présent, je connais l'imbécille."

Au Sénat des États-Unis.

Pressé Associé.

Washington, 2 mars—La séance d'aujourd'hui a été presque entièrement consacrée à l'expédition des affaires courantes. Plus de vingt projets de lois d'importance secondaire ont été votés.

Parmi les projets d'importance nationale votés se trouvent le budget des fortifications et le code criminel de l'Alaska.

Le budget a été adopté tel que l'avait renvoyé la Chambre.

Les rapports des commissions de conférence sur le rescouement et le personnel de la marine ont été approuvés et seront soumis au Président.

Bureau météorologique.

Nouvelle Orléans, 2 mars.

Louisiane—Tempa généralement beau, ce soir et vendredi, dans la partie sud de l'État. Vers le nord, il est plus froid.

Presque tout le pays jouit d'un temps très-doux. Il a plu très peu. La température s'est considérablement élevée entre le Mississippi et les côtes de l'Atlantique.

A la Nouvelle Orléans, elle est de 12 degrés plus élevée qu'hier, aux mêmes heures.

On annonce une hausse du Mississippi, entre Cairo et le Golfe.

Le baromètre est très élevé à l'extrémité nord-ouest et très bas au sud-ouest.

MAXIMUM DE TEMPÉRATURES.

Abilene, 84—Atlanta, 74—Chattanooga, 70—Galveston, 68—Jacksonville, 64—Montgomery, 86—Vicksburg, 75—Washington, 48—Nouvelle Orléans, 80—El Paso, 80.

THEATRES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Toujours foule, depuis dimanche, à ce théâtre aimé du public. Aussi les recettes sont-elles excellentes. La popularité des artistes ne fait que grandir à chaque représentation.

La semaine prochaine, M. Hopkins nous promet une belle série de représentations; en première ligne, le chanteur comique français Chervil, qui a déjà paru à ce théâtre et y a fait tant d'effet. Il devrait paraître cette semaine-ci mais il n'est pas encore bloqué par les négociations avec Chervil.

Paraitront dimanche prochain, Caron et Baker, Lizzie Raymond, les acteurs Gilbert, Ernest Wilson et M. Samoy. — nouveaux tableaux du Kinodrome.

TULANE.

Les amateurs se pressent toujours en foule au Tulane pour applaudir Henry Miller dans le drame "Hercules", qui joue en maître qu'il est.

"Hercules" sera encore produit ce soir et demain.

Dimanche prochain, "A Day and a Night", comédie fort amusante, par une excellente troupe qui l'on ira applaudir.

ST-CHARLES.

"The Great Diamond Robbery" continue à attirer la foule. Jamais les matinées n'ont été plus courtes que cette semaine, grâce à la valeur des artistes qui y exécutent les scènes de vaudeville—Riley et Hughes, les trois sœurs Franklin, le ventrilogue Alex. Wilson, et les frères Glos, acrobates.

La semaine prochaine, "The Danites", drame émouvant qui intéressera vivement le public.

M. Hopkins nous prépare de nouvelles surprises pour dimanche.

THEATRE CRESCENT.

"The White Slave" touché à la fin de sa carrière, à la Nouvelle Orléans, un grand regret de bien des amateurs; mais la pièce va être remplacée par un opéra-comique bien populaire, "El Capitán", la meilleure production du premier des compositeurs de l'Union, Souza. L'opéra est bien monté.

Parmi les artistes, nous remarquons Wm C. Mandeville et Miss Kate Michelena.

C'est une grande semaine qui va commencer pour le Crescent.

possible!...

Sarah qui tenait toujours ses cinq shillings serrés dans le creu de sa main, hésitait à partager l'opinion de sa maîtresse.

Enfin! On verrait!... On ouvrirait l'œil, les deux yeux même, et l'on ne se laisserait pas jouer sous jambes.

Aline s'installait.

Installation qui n'était pas longue. Colette fatiguée grignotait quelque chose et s'endormait et la malheureuse mère demeurait seule avec ses tristes pensées.

Oh! si elle avait connu la vérité, combien plus malheureuse elle eût été encore.

Si elle avait su qu'un autre cab avait filé le sien et ne l'avait pas quittée durant ses longues pégrinations dans la cité londonienne... Si elle avait pu se douter que Simon Lowel se trouvait dans le cab... Oh!... alors!

Le lendemain Aline s'était trouvée tellement lasse qu'elle n'avait pas eu le courage de sortir...

Et il en avait été de même pendant plusieurs jours.

Après les épouvantables émotions causées par la fuite précipitée des Sept-Chènes, il était tout naturel qu'une réaction s'opérât, succédant à l'horrifique tension de toutes les forces nerveuses de la jeune femme.

Sarah se montrait complaisante et bonne, et Colette, sous sa

surveillance, pouvait jouer dans le square, la plupart du temps désert.

Et durant cet accès de langueur, cet affaissement momentané, Aline ne cessait de répéter cette fervente prière:

—Mon Dieu! Donnez-moi la force et le courage. Permettez-moi d'aller jusqu'au bout!... De sauver mon enfant!... Moi! Mon Dieu!... Faites-moi souffrir!... Mon Dieu!... Mais moi seule et pas elle!...

Enfin, le cinquième jour,—oh! que ne peut la persistante et énergique volonté sur la nature humaine,—la fièvre cessa et Mme de Chazy put sortir en voiture, accompagnée de Colette pour faire toute une suite de nombreuses et indispensables courses.

Eu franchissant la petite grille fermant la cour devant le pavillon, elle vit, sur la porte de son immeuble, mistress Harpers qui la suivait d'un œil à la fois curieux et inquiet.

Evidemment, la méfiance de la propriétaire était éveillée.

Et au mouvement nerveux et agité de ses lèvres, on devinait qu'elle faisait part de ses multiples soupçons à Sarah, sa servante.

La voiture emporta Colette et sa pauvre maman, et mistress Harpers la suivit du regard, en répétant:

—C'est égal, vous avez beau dire, Sarah! — la bonne n'avait pas prononcé un traitre mot, sa

maîtresse ne lui ayant pas laissé le temps — vous avez beau dire, cette jolie personne — la m'inspire aucune confiance... Ça n'est pas naturel le moins du monde... Une femme sans bagages... qui ne reçoit aucune lettre... qui ne parle pas... car elle m'a pas dit trois paroles depuis son arrivée ici... enfin... tout cela n'est pas naturel. Je me souviens que M. Harpers m'a bien des fois raconté l'histoire d'une marquise française, qui se relevait la nuit... elle était jolie comme un cœur... et elle se relevait la nuit, à minuit, pour s'en aller courir les cimetières et dévorer les cadavres des petits enfants!...

—Oh! c'est horrible!... — répondit Sarah, fortement empoignée par ce sensationnel récit. — C'est épouvantable, et master Harpers avait vu cette femme!

—Certainement... Quand je dis qu'il l'avait vue, je ne pourrais l'affirmer sous serment... mais des personnes très dignes de foi... des gentlemen d'une honorabilité incontestable... Mistress Harpers n'acheva point!...

Elle n'avait pas pu venir à elle un homme très correctement vêtu de couleurs sombres, à visage froid, aux yeux perçants, qui la saluait poliment:

—Mistress Harpers... si je ne me trompe!... La propriétaire de l'immeuble, n'est ce

pas!...

—Pour vous servir, monsieur. Et la logeuse esquissa la plus gr